

Rafael Lucas

# Makandal : personnage historique haïtien, entre mythe et histoire

Le 20 janvier 1758, les autorités coloniales de Saint-Domingue/Haïti organisent l'exécution d'un chef de mouvement d'esclaves rebelles, François Makandal, réputé sorcier capable de se transformer en animal, en pierre ou en plante. Pendant son exécution, le condamné parvient à rompre ses liens, en se débattant. Il s'échappe du bûcher où il était attaché. Selon le récit historique, il fut rattrapé et brûlé pour de bon. Mais selon le mythe ou la légende, il se transforma en insecte volant. C'est pour tant le récit mythique qui, deux siècles plus tard inspire une nombreuse production de romans, de poèmes (surtout en Amérique latine), des travaux universitaires et même des BD, une chanson de Gaël Faye et un épisode du jeu video *Assassins Creed*.

Bien que le personnage de Makandal, figure de la lutte contre l'esclavage en Haïti dans les années 1750, se déploie sur deux espaces de connaissance à caractère collectif, l'Histoire et le mythe, c'est sa dimension mythique qui lui a assuré une place importante dans la littérature, surtout en Amérique latine, dans les travaux universitaires, notamment en Amérique du Nord, et même dans la culture populaire de vulgarisation, sous sa forme audio-visuelle (jeux video, bande dessinée). Étant donné que Makandal est en même temps un personnage de mythe et légende, censé se transformer en insecte, pierre ou plante, et un personnage historique figurant dans les livres d'historiens, depuis 1797, il inspire aussi bien les récits historiques documentés que les écrits des poètes et romanciers, notamment par son parcours de révolté.

## Dépasser le Marronnage

En tant que figure historique, Makandal incarne un leader rebelle engagé dans la destruction du système esclavagiste de Saint-Domingue/Haïti. Il est aussi un précurseur du dépassement des marronnages localisés<sup>1</sup>. Pour des raisons de défense et de survie, les esclaves fugitifs ou marrons

---

1 Le terme marronnage se réfère au phénomène d'évasion individuelle ou collective des esclaves qui fuyaient des plantations coloniales, afin de constituer, ou pas, des communautés libres en marge du système esclavagiste. Le mot dérive de l'espagnol *cimarrón* désignant des animaux domestiqués qui retournaient à la vie sauvage. Les esclaves fugitifs (*cimarrones* en espagnol, *maroons* en anglais, Nègres *marrons* en français, *Nèg Mawon* en créole), arrivaient à constituer de grandes communautés de révoltés, qui représentaient un danger pour les plantations coloniales et un espoir pour les esclaves. Ces communautés s'appelaient *palenque* ou *cumbe* dans l'Amérique espagnole et *quilombo* au Brésil. Le plus célèbre *quilombo* du Brésil est celui de Palmares (dans la Serra da Barriga, dans l'État de Alagoas au Nord-Est du Brésil) qui résista de 1624 à 1695. Le chef du *quilombo*, Zumbi dos Palmares, préféra se suicider plutôt que d'être capturé vivant. Le jour de sa mort, le 20 novembre 1695, est devenu le Jour de la Conscience Noire au Brésil. Certains groupes de marrons ont pu négocier des accords de liberté reconnue par les autorités coloniales, à condition de ne pas agrandir leur territoire, notamment à la Jamaïque, à Cuba et au Surinam. La Guyane française constitue un des lieux privilégiés du marronnage. En Haïti la statue du Marron Inconnu, devant le Palais National, représente le combat du marronnage préfigurant la Guerre de l'Indépendance (1791-1804).

se réfugiaient dans des zones difficiles d'accès (forêts, montagnes escarpées, marécages), tandis que le système colonial privilégiait les espaces agricoles et les mines exploitables ainsi que le littoral qui favorisait l'exportation des richesses.

Le monde colonial finissait par s'accommoder du marronnage de trois manières : 1) poursuivre les marrons pour limiter le phénomène ou l'éradiquer si possible, 2) fermer les yeux sur l'existence de certaines communautés marronnes à condition que ces dernières restent confinées sur leur territoire 3) signer des traités pour reconnaître et légaliser des zones occupées par les fugitifs, comme ce fut le cas notamment à la Jamaïque, à Cuba et au Surinam. François Makandal est le dirigeant rebelle de l'histoire d'Haïti qui, au milieu du dix-huitième siècle, va donner plus d'envergure à un projet de révolte généralisée, visant à dépasser le cadre local du marronnage, afin d'aboutir à la liquidation de l'ordre colonial basé sur l'esclavage des Africains. L'historien haïtien Edner Brutus écrit à ce propos :

« Il avait dépassé l'individualisme et ne croyait à une transformation du destin des esclaves que comme une œuvre collective »<sup>2</sup>.

## Le maître des métamorphoses

La dimension mythique de Makandal naît de sa renommée de sorcier capable de se transformer en pierre, en plante ou en animal, autrement dit, de sa maîtrise de la métamorphose, qui lui permet de réaliser un véritable marronnage ontologique, puisqu'il peut traverser l'espace minéral, végétal, animal et être partout, comme une divinité dans la Nature environnante. L'aspect métamorphose a visiblement émerveillé le romancier cubain Alejo Carpentier, le confirmant dans la révélation qu'il avait eue lors de son séjour en Haïti en 1943. Il écrit dans la préface à *El Reino de este mundo (Le Royaume de ce Monde)* :

---

<sup>2</sup> Edner Brutus, *Révolution dans Saint-Domingue*, 2t., Paris, Éditions du Panthéon, 1970, t. 1, p. 144.

Le réel merveilleux se présente à chaque pas dans l'existence d'hommes qui firent date dans l'histoire du continent. [...] Cela devint pour moi d'une évidence aveuglante pendant mon séjour en Haïti. [...] Je foulais une terre où des milliers d'hommes avides de liberté avaient cru au pouvoir de lycanthrope de Mackandal, au point que cette foi collective produisit un miracle le jour de son exécution<sup>3</sup>.

Le poète cubain Jesus Cos Causse (*Balada de una tambor*) décrit aussi, sur le mode de l'émerveillement, les transformations de Makandal, en foudre, en serpent, en tambour :

El negro al fuego, pero el negro es un rayo y destruye las ataduras y la espada del gobernador.	Au feu le Nègre ! Mais ce Nègre est la foudre et il détruit ses entraves ainsi que l'épée du gouverneur.
El negro al fuego, pero el negro es una Aculebra y sale de una calabaza y se esconde en un cañaveral.	Au feu le Nègre ! Mais ce Nègre est un serpent et il s'enfuit d'une calebasse et disparaît dans un champ de canne à sucre <sup>4</sup> .

Le romancier cubain Alejo Carpentier consacre un chapitre entier dans *Le Royaume de ce Monde* aux métamorphoses de Makandal :

Tout le monde savait que l'iguane vert, le papillon de nuit, le chien inconnu, l'in vraisemblable pélican, étaient de simples déguisements. Doué du pouvoir de se transformer en animal à sabots, en oiseau, en poisson ou en insecte, Mackandal faisait de fréquentes visites

---

3 Alejo Carpentier, *Dos Novelas : El Reino de este Mundo, El Acoso*, La Habana, Ed. Arte y Literatura, 1976, p. 8-9. Le passage est traduit par nous-mêmes.

4 Jesus Cos Causse, *Balada de una tambor y otros poemas*, La Habana, Ediciones Union UNEAC, 1987, p. 26.

aux habitations de la Plaine pour surveiller ses fidèles et savoir s'ils avaient encore confiance en son retour<sup>5</sup>.

Mais une autre dimension fascine les écrivains latino-américains, c'est la possibilité pour Makandal de communier avec les éléments du monde environnant. C'est une dimension cosmique ou tellurique qui lui permet de se fondre dans le cours de fleuves, dans les zébrures des éclairs ou le grondement de l'orage. Dans le *Royaume de ce Monde*, Alejo Carpentier décrit la liberté suprême dont profite Makandal, pour circuler à travers les éléments :

De métamorphose en métamorphose, le manchot était partout ; il avait recouvré son intégrité corporelle sous le vêtement d'animaux. Un jour pourvu d'ailes, un autre jour de branchies, galopant, rampant, il s'était rendu maître du cours des fleuves souterrains, des cavernes de la côte, de la cime des arbres et il régnait maintenant sur l'île tout entière. Sa puissance était illimitée<sup>6</sup>.

Chez Jesus Cos Causse, Makandal a une « force tellurique » telle qu'il provoque des éclipses ou la foudre. Mais c'est le poète de la République Dominicaine, Manuel Rueda qui a produit l'œuvre poétique la plus importante sur Makandal, auquel il consacre un recueil entier : *La Metamorfosis de Makandal* (1998). D'abord il relie les métamorphoses de Makandal à la figure de Protée dans la mythologie grecque, qui lui aussi pouvait se transformer à volonté. Il en fait un être sans frontière qui a pour domaine toute l'île d'Haïti et qui traverse également le temps, l'Histoire, l'espace sociologique et anthropologique. Il va jusqu'à en faire la figure d'un Christ tour à tour noir et blanc. Il en fait une véritable allégorie de la liberté qui n'a ni frontière ni couleur :

---

<sup>5</sup> Alejo Carpentier, *Le Royaume de ce monde*, trad., René L. F. Durand, Livre de Poche, n° 1248, Paris, Gallimard, 1999, p. 41-42. (Titre original : *El Reino de este Mundo*, 1949.)

<sup>6</sup> Ibid., p. 42.

Tú no eres negro ni eres blanco.  
De qué color serías  
Makandal de todos los colores.  
De qué color tú eres  
Colibrí  
Arco iris.

Tu n'és pas noir et tu n'és pas blanc  
De quelle couleur es-tu donc  
Makandal de toutes les couleurs  
De quelle couleur es-tu  
Colibri  
Arc-en-ciel<sup>7</sup>.

Si Makandal se joue de la spatialité, il met aussi sa puissance au service de son peuple qu'il veut tirer de l'enfer de l'esclavage, en suscitant la terreur dans la société coloniale, par son projet d'empoisonnement général des colons. Ce sont surtout les circonstances tumultueuses de son exécution, le 20 janvier 1758, qui le projettent définitivement dans la postérité de l'imaginaire collectif. Condamné au bûcher, Makandal se débat dans les flammes, au point de rompre ses liens et de s'échapper dans la foule, que l'on avait rassemblée pour assister à sa mise à mort, suivant la mise en scène théâtrale calculée par les autorités du Cap Français (Saint-Domingue), afin de détruire par le feu le prestige qu'il avait aux yeux des esclaves et la panique qu'il inspirait aux colons. Isabel Allende décrit bien la réalisation de l'exécution, montée en spectacle exemplaire, à visée dissuasive, destinée à tuer définitivement le mythe en empêchant la métamorphose aux yeux de tous :

Les *Grands Blancs* s'installèrent sous des vélums avec repas et boissons, les *Petits Blancs* se contentèrent des galeries et les *affranchis* louèrent les balcons autour de la place, qui appartenaient à d'autres personnes libres de couleur. La meilleure vue fut réservée aux esclaves, amenés par leurs maîtres depuis les endroits les plus reculés, afin qu'ils voient de leurs propres yeux que Makandal n'était qu'un pauvre nègre manchot qui allait rôtir comme un porc<sup>8</sup>.

Si le nom de Makandal est mentionné pour la première fois dans la presse française, dans le *Mercure de France* du 15 septembre 1787,

---

<sup>7</sup> Manuel Rueda, *La metamorfosis de Makandal*, Santo Domingo, Ediciones Banco Central de la Republica Dominicana, 1998 [<http://www.literatura.us/rueda/mrueda.pdf>], p. 21.

<sup>8</sup> Isabel Allende, *L'Île sous la mer*, trad., Nelly et Alex Lhermillier, Paris, Éd. Grasset Fasquelle, Livre de Poche, N° 32991, 2011, p. 77-78. (Titre original : *La Isla bajo el mar*, 2009.)

il accède à une visibilité plus durable dans le récit historique que fait de son exécution l'historien colonial de renom, Médéric Louis Élie Moreau de Saint-Méry, en 1797<sup>9</sup>. Dans le récit de ce dernier, Makandal après sa tentative de fuite dans la foule, est rattrapé, ramené au bûcher et brûlé pour de bon, malgré la confusion qui régnait. Par contre, le récit mythique, qui triomphera du récit historique dans les mémoires collectives, raconte qu'il s'envola en se transformant en insecte, criant « je reviendrai ».

Cette promesse de retour ajoute l'aspect messianique aux pouvoirs magiques de Makandal, l'aspect messianique renforce la dimension mythique. Le choix du bûcher par les autorités coloniales visait à désintégrer le héros populaire en le réduisant en cendres, après l'avoir fait « rôtir comme un porc ». Comme un récit qui serait contraire à celui de Jeanne d'Arc, Makandal échappe aux flammes, se transforme en insecte et s'envole vers le mythe et la légende en un dernier marronnage, surnaturel cette fois. Sur le plan littéraire, plusieurs romanciers et poètes latino-américains vont s'intéresser à ce personnage mythico-historique.

Le recours à l'image de Makandal par des romanciers, des poètes et des universitaires (notamment des anthropologues du domaine afro-caribéen) s'explique en grande partie par la double dimension historique et mythique du personnage. D'un point de vue historique, il fait partie des grandes figures de héros libérateur et anti-esclavagiste des Caraïbes. Du point de vue des figures mythiques, il concentre de nombreux éléments (que nous verrons plus loin) qui fascineront des poètes et des romanciers qui voient en lui une des incarnations de ce « réel merveilleux » (Alejo Carpentier) ou du « réalisme merveilleux » (Jacques Stephen Alexis) qui a durablement inspiré la littérature latino-américaine.

---

9 M. L. É. Moreau de Saint-Méry, *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isle de Saint-Domingue* [1797], Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 2004.

## Le héros littéraire

Parmi les écrivains latino-américains qui font de Makandal un personnage littéraire, citons : le romancier cubain Alejo Carpentier (*El Reino de este Mundo, Le Royaume de ce monde* 1949), le poète cubain Jesus Cos Causse (*Balada de una tambor y otros poemas* 1987), le poète de la République Dominicaine Manuel Rueda (*La Metamorfosis de Makandal* 1998), et la romancière chilienne Isabel Allende (*La Isla bajo el Mar, L'Île sous la mer* 2009). Makandal suscite deux approches contrastées dans le roman haïtien des années 2000-2020. L'Haïtienne Évelyne Trouillot réduit sa dimension héroïque dans *Rosalie L'Infâme* (2003)<sup>10</sup>, au profit des figures féminines combattives, tandis qu'un autre auteur haïtien, Mikelson Toussaint-Fils, en fait la figure incarnée d'un messianisme révolutionnaire dans *Les Sentiers rouges : le Messie des îles* (2011)<sup>11</sup>.

Il intéresse aussi des anthropologues américains Mark Davis et Wyatt Mac Gaffey. La renommée de Makandal s'est par ailleurs reflétée dans la création audiovisuelle de masse, notamment dans la bande dessinée américaine *The Black Messiah* (2015)<sup>12</sup> de Frantz Derenoncourt Jr., et dans le jeu video *Assassins Creed Liberation HD*, Épisode 4 : François Mackandal<sup>13</sup>. Dans cet épisode Makandal est transporté dans les bayous de Louisiane. Du roman et de la poésie à la bande dessinée et aux jeux vidéos, en passant par la recherche universitaire, Makandal a connu un étonnant parcours, plus de deux siècles après sa mort. Nous proposerons quelques éléments d'explication d'un tel intérêt.

---

10 Évelyne Trouillot, *Rosalie l'Infâme*, Paris, Dapper, 2003.

11 Mikelson Toussaint Fils, *Les Sentiers rouges : le Messie des îles*, Montréal, par l'auteur, 2011.

12 Frantz Derenoncourt Jr., *The Black Messiah*, Fort Washington, MD, Lightning Fast Book Publishing, 2015.

13 *Assassins Creed Liberation HD*, Épisode 4 : François Mackandal, Montréal, Ubisoft, 2016.

## Éléments de la construction d'un mythe

Une certaine incertitude entoure la naissance et l'origine de Makandal, à commencer par l'orthographe du nom : Macandal, Makandal, Mackandal et aussi Macandale. Nous maintiendrons la graphie Makandal correspondant au créole haïtien. Pour ce qui est de ses origines, les écrivains latino-américains et haïtiens privilégient le statut de « prince mandingue » ou de « prince de Guinée », insistant sur l'ascendance aristocratique, alors que des anthropologues nord-américains comme Wyatt Mac Gaffey et Mark Davis soutiennent l'hypothèse de l'origine congolaise, royaume de Loango (situé dans une partie du royaume du Kongo, correspondant aujourd'hui au Congo-Brazzaville). Mark Davis se base sur la proximité du nom Makandal avec le terme bantou makanda utilisé dans les deux Congos et le mot créole haïtien « makanda » (qui signifie par ailleurs diable volant). Cependant toutes les sources traitant de l'origine de Makandal concordent sur le fait qu'il maîtrisait la langue arabe (lecture, écriture et expression orale) et qu'il était musulman, ce qui semble accréditer l'hypothèse d'une naissance en Afrique de l'Ouest dans un pays de culture mandingue, car au dix-septième siècle l'influence arabe est quasiment inexistante dans le royaume du Congo, alors qu'elle est partout présente en Afrique de l'Ouest, terre de nombreux royaumes et empires musulman. Makandal cumule ainsi le savoir d'un lettré musulman, la connaissance des plantes et des pouvoirs d'officiant du Vaudou, autrement dit, deux sources de savoir, ce qui lui assurent un indéniable prestige parmi les esclaves.

Ayant perdu un bras happé par un moulin sucrier, Makandal, devenu manchot, il sera préposé à la garde du bétail. Devenu « inutilisable » dans l'économie sucrière de la colonie, il profite de ses longs moments de solitude pour se spécialiser dans l'étude des plantes et la fabrication des poisons. Le thème de l'infirmité transcendée revient souvent dans les mythologies (Œdipe, Héphaïstos/Vulcain). Makandal acquiert un prestige de guérisseur mais aussi de détenteur d'un pouvoir de mort. Or, comme nous le montre l'historien français Pierre Pluchon, dans *Vaudou, sorciers et empoisonneurs, de Saint-Domingue à Haïti* (1987),

depuis le premiers tiers du dix-huitième siècle la crainte de l'empoisonnement est devenue une véritable obsession dans les colonies françaises des Antilles , en particulier en Martinique et à Saint-Domingue :

« Le poison, arme des Noirs fétichistes, qui apportent de Guinée, non seulement des rites mystérieux, mais aussi des connaissances secrètes, devient l'obsession des Blancs, citadins ignorants de la culture populaire de leur patrie, prêts à tout croire, à tout craindre. »<sup>14</sup>

L'obsession se nourrit d'un soupçon permanent, frappant les esclaves les plus proches des maîtres :

« L'ambiance dégagée par la peur ou la réalité des empoisonnements irradie le corps social dans son ensemble. Personne n'est épargné. Chacun se sent menacé d'être la victime – soit du poison, soit du soupçon ou de l'accusation d'empoisonnement. Dans ce monde clos en proie à des délires contradictoires, les notions de sécurité et de justice perdent leur signification. Tandis que les uns dénoncent, les autres brûlent. Peu importent le corps du délit et les preuves de l'usage de toxiques. »<sup>15</sup>

Pierre Pluchon rappelle par ailleurs qu'on désignait sous le nom de « macandals » tous les paquets suspects auxquels on attribuait un contenu empoisonné. Il intitule même le huitième chapitre de son étude « les séquelles du macandalisme ». Isabel Allende mais aussi Alejo Carpentier et la romancière haïtienne Évelyne Trouillot décrivent le climat d'angoisse rampante, dû à l'imprévisibilité de la mort qui prend les proportions d'un fléau calamiteux. Cependant Évelyne Trouillot, tout en reconnaissant le courage et l'héroïsme de Makandal, déconstruit la dimension mythique du personnage, en montrant qu'il a été piégé par les colons qui l'ont attiré dans une fête pour esclaves (une calenda), en distribuant à volonté un alcool de canne sommaire, le tafia :

---

14 Pierre Pluchon, *Vaudou, sorciers, empoisonneurs, De Saint-Domingue à Haïti*, Paris, Karthala, 1987, p. 147.

15 Ibid., p 193.

« Sachant que Makandal était présent, les Blancs ont fait couler le tafia. Les nègres étaient tous ivres, Makandal n'avait plus tous ses moyens. »<sup>16</sup>

Un des aspects importants du mythe est la mort glorieuse ou héroïque. Le récit mythifié de la mort de Makandal repose sur l'hypothèse qu'il aurait échappé à la mort en se transformant en insecte volant. Évelyne Trouillot fait relater l'exécution de Makandal par l'esclave Zamor doté d'un franc parler quasiment naturaliste :

« Comme toi, les nègres et négresses présents ont cru que Makandal allait se sauver, qu'il était plus fort. [...] Cette fois-ci Makandal n'est pas sorti du feu. Je l'ai vu brûler. Le Blanc du tribunal s'est tourné vers la foule et il a dit à haute voix : "Vous voyez, Makandal est mort. On l'a brûlé et il ne s'est pas changé en maringouin. Il est mort. Makandal est mort". »<sup>17</sup>

Isabel Allende opte pour une vision différenciée de la fin de Makandal, selon qu'il s'agisse des Noirs ou des Blancs de la colonie présents sur le lieu de l'exécution mais elle choisit la version mythique :

« Les Noirs virent Makandal se libérer de ses chaînes, sauter par-dessus les troncs ardents et, quand les soldats lui tombèrent dessus, se changer en moustique et s'envoler à travers le nuage de fumée, faire un tour complet de la place, afin que tous puissent lui dire adieu, puis se perdre dans le ciel, juste avant l'averse qui arrosa le bûcher et éteignit le feu. Les Blancs et les *affranchis* virent le corps calciné de Makandal. »<sup>18</sup>

Pour Jesus Cos Cause, comme pour les autres auteurs latino-américains, Alejo Carpentier, Isabel Allende et Manuel Rueda, Makandal a vaincu la mort, le récit poétique s'est substitué au compte rendu historique. Vaincre la mort, c'est aller vers la résurrection, la transfiguration. C'est pour cela que le Dominicain, Manuel Rueda, compare Makandal au Christ.

---

16 Évelyne Trouillot, *Rosalie l'Infâme*, p. 107

17 Ibid., p. 111-112

18 Isabel Allende, *L'Île sous la mer*, p. 80

## La dimension historique

Pour ce qui est de la dimension historique, Makandal reste dans la mémoire collective pour plusieurs raisons. Il comprend qu'il faut dépasser les révoltes localisées ou sporadiques avec lesquelles le système colonial a appris à cohabiter. Le mouvement dirigé par Makandal s'en prend à trois points névralgiques du monde colonial : le bétail, les champs de canne à sucre et la personne des colons. Le bétail était précieux pour la colonie dans plusieurs domaines : il était nécessaire pour le transport des hommes et des marchandises, il faisait tourner les moulins sucriers à traction animale, il fournissait de la viande et du lait pour l'alimentation, pour le commerce alimentaire et pour conserver ou augmenter le cheptel. L'économie du système esclavagiste repose essentiellement sur l'exploitation de certaines denrées agricoles comme le sucre, le tabac, le coton et le café. Le sucre étant la denrée la plus précieuse, l'incendie des champs de canne à sucre menaçait le fondement même de l'économie de Saint-Domingue. Quant au projet d'empoisonnement généralisé des colons, il permettait de causer des pertes substantielles en vie humaine chez les bénéficiaires du système, sans recourir au financement onéreux d'une armée et à tout l'aspect logistique que cela suppose. Le statut double de leader de révoltes et de personnage doté de pouvoirs surnaturels de Makandal préfigure en outre une première génération de dirigeants de révolte populaire à caractère socio-mystique en Haïti, tels qu'on le verra lors de l'insurrection d'août 1791, en la personne de dirigeants tels que Boukman et Romaine la Prophétesse.

## Conclusion

La proximité du mythe avec la sacralisation et avec les structures de l'inconscient, son adaptabilité, son inscription dans la mémoire collective et sa capacité à produire de l'investissement émotionnel, en font tout naturellement un champ d'inspiration pour la littérature. Les personnages historiques dont on retient plus facilement les noms sont ceux dont l'existence inspire des récits mythiques ou légendaires : Soundiata

Keita en Afrique de l'Ouest, Chaka Zulu en Afrique Australe, Zumbi dos Palmares au Brésil, Roland, Charlemagne et Jeanne d'Arc en France, le roi D. Sebastião au Portugal, le Cid en Espagne.

Le rapport entre mythe et Histoire, même s'il diffère par le traitement de la réalité et de la temporalité, est alimenté par l'intérêt porté aux événements ou aux personnages qui ont le plus marqué les mémoires collectives. L'utilisation de l'image de Makandal diffère suivant que l'on envisage l'Amérique latine ou l'Amérique du Nord. Chez les écrivains latino-américains deux aspects sont mis en valeur : le merveilleux et le héros libérateur. Chez les poètes comme Jesus Cos Causse et Manuel Rueda, la production poétique privilégie l'ampleur cosmique et l'enthousiasme esthétique, ainsi que l'exploitation du réservoir de l'imaginaire du vaudou haïtien. En Amérique du Nord on remarque davantage l'évocation d'une puissance ténébreuse dont le pouvoir est lié à un vaudou porteur de peur et de danger. En ce qui concerne Haïti, signalons un hommage poétique rendu par l'écrivain Hérard Dumesle en 1824 dans *Voyage dans le Nord d'Haïti* et par Évelyne Trouillot dans son roman démythifiant, *Rosalie l'Infâme*. Les deux œuvres les plus importantes consacrées à Makandal sont *Le Royaume de ce Monde*, de l'écrivain cubain Alejo Carpentier, et *La Metamorfosis de Makandal* du poète dominicain Manuel Rueda. Notons qu'entre 1824 et 1949, entre Hérard Dumesle et Alejo Carpentier, le personnage de Makandal ne suscite pas beaucoup d'intérêt.

La « renaissance » de Makandal chez Carpentier, en 1949, s'inscrit dans un contexte où les élites latino-américaines et haïtiennes procédaient à une réévaluation de tout le patrimoine de l'héritage africain et amérindien, réévaluation précédée par un important travail des anthropologues comme Jean Price-Mars (*Ainsi parla l'Oncle*) en Haïti, Fernando Ortiz à Cuba, Artur Ramos au Brésil, pour ne citer que trois exemples, qui fournirent aux écrivains une documentation importante. La dimension mythique prend souvent le pas sur le récit historique, puisque le mythe a un plus grand pouvoir d'adaptation et de déclinaison,

comme nous le voyons dans le cas de Makandal que l'on retrouve jusque dans la bande dessinée et le jeu video.

Raphael Lucas est maître de conférences à l'Institut Ibéro-Américain de l'Université de Bordeaux-3, où il est également chercheur au Centre d'Études de Langues et Linguistique Francophones (CELFA). Depuis 1996, il enseigne le français à l'Université de Bordeaux-2 et le cours de civilisation des pays de langue portugaise à Bordeaux Montaigne. De 2002 à 2006, il a enseigné un cours sur les transformations des vaudous africains dans le Nouveau Monde à la Faculté d'Ethnologie de l'Université Bordeaux-3. Ses champs de recherche portent principalement sur les littératures de l'Afrique subsaharienne, de la Caraïbe et du Maghreb francophones, ainsi que sur l'esclavage et le marronnage. Outre l'espace de l'Afrique, ses publications traitent l'impact de l'histoire et de l'anthropologie sur les littératures des Amériques, notamment en Haïti, Guadeloupe et Martinique, ainsi qu'à Cuba et au Brésil. Ses plus récentes publications comprennent des articles et contributions aux ouvrages collectifs, tels que « La genèse de l'insulte dans le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire » (2015) et « L'enfant soldat dans la littérature africaine, un acteur problématique » (2015). Un article sur le roman en créole de Frankétienne, *Adjanoumelezo*, paraîtra bientôt dans la revue haïtienne, *Do-Kre-I-S*.

